

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE
QUÉBEC

Publiée avec l'approbation de

Son Eminence le Cardinal **TASCHEREAU**, Archevêque de Québec



Prop.-Rédacteur :

M. l'abbé D. **GOSSELIN**
 Curé du Cap-Santé,
 Co., de Postneuf.

Prop.-Rédacteur :

M. l'abbé D. **GOSSELIN**
 Curé du Cap-Santé,
 Co., de Portneuf.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance ; le numéro 2 Cts. Toute personne qui recrute cinq abonnements a droit à un abonnement gratis. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

QUÉBEC :

DES ATELIERS TYPOGRAPHIQUES DE A. COTÉ ET CIE

1891

SOMMAIRE :

L'étude de soi-même, 361.—Causerie, 361.—Nécrologie, 364.—Itinéraire de la Visite Pastorale de 1891, 365.—Communication, 366.—Le Frère Didace, Récollet, 366.—Bibliographie, 372.—Petite chronique, 372.

FÊTES DE LA SEMAINE.

Dimanche,	5	avril	—Quasimodo.
Lundi,	6	“	—Annonciation.
Mardi,	7	“	—S. Cyrille de Jérusalem.
Mercredi,	8	“	—S. Isidore.
Jendredi,	9	“	—Du S. Sacrement.
Vendredi,	10	“	—Férie.
Samedi,	11	“	—S. Léon I.

OFFICES DES ÉGLISES DE QUÉBEC.

BASILIQUE N.-D. DE QUÉBEC. Messes basses le dimanche à 5 h., 6 h., 7 h., 8 h.—Grand'messe à 10 h.; Vêpres à 7 h.	CONGRÉGATION DE LA HAUTE-VILLE Messes basses à 5½, 6 et 7 h.—Sermon et Salut à 5 h.
EGLISE DE LA BASSE-VILLE. Messes basses le dimanche à 6.20 h., 7 h.—Salut, 7 h.	EGLISE S. JEAN-BAPTISTE. Messes basses à 5½, 7 et 8 h.—Grand'messe à 9½ h; Catéchisme à 1 h.—Vêpres à 2 h.—Archiconfrérie à 7 h.
EGLISE SAINT-ROCH, Messes Basses le dimanche à 6, 7, 8, 9.—Grand'messe à 10 heures.—Catéchisme à 1 h., Vêpres à 2 h.	EGLISE SAINT-SAUVEUR. Messes basses le dimanche à 5½, 6½, 7½ et 8½.—Grand'messe à 9½.—Vêpres à 2 h. et Archiconfrérie à 7 h.
CONGRÉGATION DE SAINT-ROCH. Messe basse pour Congréganistes à 6½ h.—Grand'messe à 10 h.; Vêpres à 2 h.; Sermon et Salut à 7 h.	CHAPELLE N.-D. DE LOURDES. Messes basses le dimanche à 6 et 7 h.

LIBRAIRIE STE-ANNE

J. A. LANGLAIS

LIBRAIRE-ÉDITEUR

No. 117, rue St-Joseph, St-Roch, Québec

Livres Classiques, français et anglais; Fournitures d'Écoles, Papeteries, Articles de Bureau, etc.—Nouveau Cours de Calligraphie Canadienne, en 9 cahiers, français et anglais. Ces deux magnifiques séries sont maintenant introduites dans presque toutes les écoles des Provinces de Québec, de Manitoba et du Nouveau-Brunswick; et ont été honorées de la haute approbation du Conseil de l'Instruction Publique de la Province de Québec.

SPÉCIALITÉS :—Apprêts pour Fleurs, Ornaments d'Églises, Vins de Messe, Cierges, Encens, Bougies, Veilleuses, Huile d'Olive, Cloches pour Églises, etc.

Toute commande pour importation de n'importe quel pays étranger, sera exécutée avec ponctualité.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

LA

SEM AINE RELIGIEUSE

DE QUEBEC

L'étude de soi-même

On s'ignore généralement. On voudrait être meilleur, plus pieux, plus charitable; mais l'ignorance de nos défauts paralyse nos désirs. On connaît les autres, leurs opinions, leurs défauts, le moyen de les gagner; et, tout occupé des autres, on laisse grandir des défauts qu'on ne croit pas avoir. On étudie l'histoire des peuples, d'un homme, la géographie d'un pays, mais presque personne n'étudie sa propre histoire, la géographie de son âme, les sentiers pris par l'ennemi pour arriver jusqu'à son cœur.

Par suite de cette ignorance, nous ne savons pas si le motif de nos chagrins et de nos joies est louable, nous croyons agir par charité, et c'est l'égoïsme et l'orgueil qui nous dirigent. On ne soupçonne pas le despotisme de nos désirs et de nos caprices, et nous tombons dans une foule de péchés de surprise qui bientôt deviennent des péchés volontaires.—Connaissions-nous nous-mêmes. Pour faire fructifier un champ, il faut connaître sa nature et ses propriétés, et puis le cultiver, armé de la serpe et de la charrue. Etudions notre caractère, notre imagination, notre cœur, notre volonté, nos sympathies, nos antipathies et la cause de nos fautes. Plus nous nous connaissons, meilleurs nous; serons et la connaissance de nous-mêmes nous rendra plus facile celle de Dieu.

CAUSERIE

Un autre exemple de cette économie trompeuse, c'est celui que donne l'ouvrier qui sacrifie sa santé pour ménager ses écus. Si l'habileté professionnelle et la force physique constituent le capital du travailleur, qui lui donne le revenu nécessaire pour vivre, la santé est la condition *sine quâ* ce capital ne vaut rien, parce qu'il ne peut être exploité.

La santé est la première richesse. Sans elle que pouvons nous

faire, et à quoi peuvent servir les autres biens ? La santé, a dit Fontenelle, est comme, en arithmétique, le chiffre placé à droite d'un autre chiffre ; si petit soit-il, il en décuple la valeur. La santé altérée, c'est la machine détraquée. Dès lors, plus de combustion utile, plus de force transmise, plus de travail fait ; et par conséquent, plus de salaire, plus de revenu.

Donc, négliger pour éviter quelque dépense de protéger une santé menacée, de la sauver quand elle est en entrain de s'en aller, et surtout de la rétablir activement quand elle est atteinte, c'est entamer le capital lui-même et tarir pour longtemps, quelquefois pour toujours, la source du salaire qui doit alimenter la bourse et la remplir périodiquement. C'est commettre une erreur impardonnable, et faire fausse route en matière d'économie. Cependant les exemples ne sont pas rares.

C'est le fait de nombre d'ouvriers qui sous le coup de la maladie, par insouciance, par ignorance, par témérité, par présomption en leur bon tempérament, ou par défiance en l'art médical, refusent ou diffèrent tout recours au médecin. Ils chantent l'éternel refrain : ce ne sera rien. La besogne presse, et on ne peut se passer de moi. Sans mon travail rien ne rentrera à la maison. Ma famille ne peut se passer de mon salaire quotidien.

Il y a sans doute du vrai, de la générosité et du cœur dans cette justification. Dans certains cas on peut admettre ces raisons, lorsqu'ils s'agit d'un malaise à peine sensible et de simples indispositions. Le mal ressenti est léger, connu, de peu de durée. Quelques précautions suffisent le plus souvent pour l'arrêter, et un peu d'exercice le fera disparaître. L'homme seulement indisposé dans cette mesure, arrivé à un certain âge, connaissant bien son tempérament, peut sans inconvénient être son propre et unique médecin.

Mais pour peu que le mal se prolonge, qu'il s'accroisse et présente des symptômes inusités, tels que absence de sommeil et répulsion pour toute nourriture, le danger est réel ; vite chez le médecin. L'expérience des siècles a dicté ce proverbe :

Soignez-vous au début ; les soins viennent trop tard,

Quand le mal s'est accru, grâce à de longs retards.

Certaines maladies en effet se développent avec des allures très rapides, et arrivent en peu de temps à un degré qui les rend inguérissables. Certes, ces infirmités qui auraient pu être redressées si elles avaient été traitées à temps, en s'invétérant deviennent absolument incurables. Ce qui arrive, c'est que pour avoir voulu sauver quelques jours de travail, on perd des semaines. On

a prétendu économiser quelques journées, et il faut plus tard sacrifier des quinzaines et davantage. Fausse économie.

D'autres tombent dans l'abus contraire, et n'entendent pas mieux l'économie. Ils font grand cas de leur santé, tiennent beaucoup à ne pas la compromettre ; et à la première alerte ils se préoccupent de la soigner. Mais, grand Dieu, qu'ils s'y prennent mal !

Les considérations les plus élémentaires devraient les porter à recourir au médecin pour s'informer du bon remède. Le traitement convenable de toute maladie revient au médecin, tout comme la bâtisse au maître maçon, la confection de bonnes chaussures au cordonnier et celle de bons vêtements au tailleur ou à la modiste de profession, etc., etc. ; à *chacun son métier*. La maladie, encore une fois, demande à être traitée par le médecin qui a passé 20, 30, 50 ans de sa vie à l'étudier dans ses causes, dans ses symptômes, dans ses remèdes, et cela tant dans les auteurs que par une longue expérience des malades. Appelé à temps, le docteur peut souvent, sinon toujours plus sûrement que tout autre, enrayer le progrès d'un mal qui, abandonné à lui-même et surtout traité à rebours, entraînerait infailliblement après lui ou bien un dénouement fatal, ou bien une altération profonde et irréparable du tempérament.

Or qu'arrive-t-il souvent ? *Pour économiser quelques sous*, on se fera son médecin, ou bien encore, on s'adressera au premier venu, à quelque femme, ou bien à un charlatan qui prononcera avec un aplomb égal à son ignorance et dictera des ordonnances ayant la valeur de ce qu'elles coûtent !

Il est un fait incontestable ; c'est que, expérimenté ou non, chacun a la prétention d'être un peu médecin pour les autres comme pour soi-même ; alors que les médecins de métier refusent d'être leurs propres médecins. Il est dans la nature apparemment de vouloir se médicamenter et de prétendre médicamenter ceux qui souffrent. La vérité est cependant que l'art de connaître les maladies et leurs remèdes, plus que tous les arts, exige de longues années d'apprentissage et de pratique. Aussi bien, dans tous les pays civilisés, l'exercice de l'art médical est *de par la loi* réservé à qui a fait ses preuves de science et obtenu laborieusement son diplôme.

Avant de prétendre vous constituer votre médecin ou celui des autres, de grâce, faites votre apprentissage si vous en avez le loisir et la capacité ; étudiez la médecine, la constitution des corps avec ses multiples organes, les relations compliquées qui les font dépendre les uns des autres des pieds à la tête, à tel point

quo parfois la douleur ressentie dans la tête *provient d'un mal aux entrailles*, tandis que la douleur et le malaise des membres a sa cause dans le cerveau.

Quel mal plus commun et en apparence plus facile à traiter que le mal de gorge ! Eh bien, cette maladie peut présenter nombre de caractères différents et exiger autant de traitements distincts. Le mal de gorge peut être l'effet d'une inflammation locale, nerveux, gangréneux, rhumatismal, cancéreux, dartreux, le symptôme d'un estomac malade, un simple rhume qui se guérira tout seul ou une fluxion de poitrine qui vous lance de l'autre côté en 48 heures. Soigner tout mal de gorge avec le même remède, c'est s'exposer à payer cher l'économie d'une visite du médecin. La tisane gommée peut être bonne dans certains cas, mais mortelle dans un autre. On ne porte pas sa montre chez le cordonnier, ou chez un individu qui ne sait pas son métier ! N'oublions donc pas que dans l'ordre des intérêts matériels, rien au monde n'est précieux à l'égal de la santé ; surtout n'économisons jamais à ses dépens, ce serait une fausse économie.

NECROLOGIE

Le R. P. Beaudévin, de la Compagnie de Jésus, est décédé le 22 du mois dernier, à l'âge de 67 ans. En Amérique depuis 1850, il a résidé tour à tour aux Etats-Unis, à Montréal et à Québec. Il était en dernier lieu, à la tête du scholasticat. On sait que le P. Beaudévin ne possédait pas une science ordinaire ; il suffisait de l'entendre parler dix minutes pour s'en apercevoir. Nous ne croyons pas nous tromper en disant que ses hautes capacités lui ont valu l'offre d'un siège épiscopal aux Etats-Unis. Son humilité qui allait de pair avec son savoir, lui fit décliner cet honneur. Il a été inhumé dans le cimetière de la résidence du Sault-au-Récollet, qui occupe un coin ombragé du vaste jardin de la communauté. C'est sur cette pointe de terre, baignée par les rapides où périt le Récollet qui laissa son nom à cette chute, que les successeurs des martyrs canadiens attendent le signal de la résurrection.

On annonce aussi la mort de M. l'abbé Louis-Alfred Dubois, vicaire à la cathédrale de S. Boniface. M. Dubois était natif de Saint-Nicolas, comté de Lévis. Après avoir terminé son cours classique à Québec, il alla faire ses études théologiques aux Trois-Rivières où il fut ordonné prêtre, le 26 août 1888. Depuis cette époque, il a toujours exercé le ministère dans le diocèse de Saint-Boniface auquel il s'était fait incorporer. Nous recommandons ces deux prêtres aux prières de nos lecteurs.

ITINÉRAIRE DE LA VISITE PASTORALE DE 1891

1.—S. Nicolas.....	2, 3	juin
2.—S. Etienne.....	3, 4	“
3.—S. Agapit.....	4, 5	“
4.—S. Apollinaire.....	5, 6	“
5.—S. Antoine.....	6, 7	“
6.—Ste Croix.....	7, 8	“
7.—Lotbinière.....	8, 9	“
8.—Ste Emmélie.....	9, 10	“
9.—S. Jean Deschailions.....	10, 11	“
10.—Ste Philomène.....	11, 12	“
11.—S. Edouard.....	12, 13	“
12.—S. Flavien.....	13, 14	“
13.—Ste Agathe.....	14, 15	“
14.—Ste Anastasie.....	15, 16	“
15.—Inverness et Leeds.....	16, 17	“
16.—S. Pierre Baptiste.....	17, 18	“
17.—Ste Julie.....	18, 19	“
18.—N. D. de Lourdes.....	20	“
19.—S. Calixte.....	20, 21	“
20.—Ste Sophie.....	21, 22	“
21.—S. Ferdinand.....	22, 23, 24	“
22.—S. Adrien.....	24, 25	“
23.—S. Désiré.....	25, 26	“
24.—S. Alphonse.....	26, 27	“
25.—S. Cœur de Mario.....	27, 28	“
26.—S. Cœur de Jésus.....	28, 29	“
27.—S. Pierre de Broughton.....	29, 30	“
28.—S. Séverin.....	30, 1	juillet
29.—S. Elzéar.....	1, 2	“
30.—S. Sylvestre.....	2, 3	“
31.—S. Patrice.....	3, 4	“
32.—S. Gilles.....	4, 5	“
33.—S. Narcisse.....	5, 6	“
34.—S. Bernard.....	6, 7	“
35.—S. Isidore.....	7, 8	“
36.—S. Lambert.....	8, 9	“
37.—S. Jean Chrysostôme.....	9, 10	“
38.—S. Romuald.....		en septembre
39.—S. David.....		“
40.—N. D. de Lévis.....		en octobre.

COMMUNICATION.

St-M.....20 Mars 1891.

M. le Rédacteur,

Veillez donc insérer ce qui suit dans la *Semaine Religieuse* de Québec :

“ J'attribue à la puissante intercession du Vénérable Mgr de Laval la guérison d'une de mes sœurs, qui souffrait d'une congestion de poumons, qui l'a mise aux portes du tombeau. A la suite d'une neuvaine en l'honneur du vénérable évêque de Québec, elle a pris un mieux sensible, et elle est maintenant en pleine convalescence.

“ O Marie Immaculée, obtenez-moi du Cœur de votre divin Fils la grâce que je vous demande : de glorifier sur cette terre le grand serviteur de Dieu, Mgr de Laval.”

X Ptre.

Le Frère Didace, Récollet

Justus ut palma florebit.

Le juste fleurira comme le palmier.

(Suite)

Quoiqu'il en soit, les lecteurs trouveront, j'en suis sûr, autant d'intérêt que d'édification à lire la notice biographique de ce saint religieux, écrite d'après celle qui fut composée en 1712 (1) par un prêtre canadien, Récollet comme le Frère Didace. Je veux parler du Père Denis. Un des motifs qui a engagé le Père Denis à écrire cette biographie, c'est qu'il était le premier Canadien devenu Père Récollet, de même que le Frère Didace était le premier Canadien devenu frère lai du même ordre.”

L'abbé Raymond Casgrain, en me remettant la copie du manuscrit que lui avait envoyé l'abbé Verrault, précédée de la note qu'on vient de lire, me pria instamment de publier un article sur ce bon Frère Didace et j'ai retardé de le faire jusqu'à ce jour. Mais enfin me reprochant cette négligence envers la mémoire, si digne d'être conservée, d'un saint religieux canadien, je m'exécute ici, encouragé de plus par l'accueil bienveillant qu'on a fait à la biographie du Frère Louis, un de ses confrères en religion, que j'ai publiée à la prière aussi du même abbé Raymond Casgrain.

(1) Le 20 mai, à Gisors, en France.

Les seuls détails, à peu près, qu'on a sur la vie et les vertus de l'humble Frère Didace, nous sont donnés par le Père Joseph Denis, premier Père Récollet canadien, dans une lettre que je vais reproduire en entier. (1)

Mais avant de la reproduire, ainsi que d'autres documents, je crois devoir copier ici l'ontête suivant de ces documents qui fait connaître plusieurs circonstances de la vie du Frère Didace.

“ Copie des actes du très Révérend Fr. e Didace Pelletier, frère lay Récollet, natif de Sainte-Anne, paroisse de la côte de Beaupré, Gouvernement de Québec, en Canada, fils de George Pelletier et de Catherine Vanier, ses père et mère en légitime mariage; il a pris l'habit de S. François le 3 février 1679 et a fait profession le 5 février 1680 comme un parfait religieux de S. François, est mort en odeur de sainteté, aux Trois-Rivières, en Canada, le 21 février 1699, âgé de 41 ans et 20 de religion, et que Dieu honore par plusieurs miracles.”

D'après le Dictionnaire Généalogique de Tanguay, George Pelletier n'a eu qu'un garçon, nommé *Claude* à son baptême, le 28 juin 1657. Ce Claude doit être le même que le Frère Didace, qui a dû prendre ce dernier nom à sa profession. (2)

Comme il importe de recueillir avec soin tout ce qui peut jeter quelque jour sur la vie du bon Frère Didace, je place ici l'extrait suivant d'une lettre de Mgr de St-Vallier, écrite aux Récollets en 1685 et citée par l'abbé Gosselin dans sa “ Vie de Mgr de Laval ” : “ Je vous prie de donner un compagnon au P. Joseph Denys, qui est à l'île Percée, surtout quand le Fr. Didace, qui est avec lui pour achever la petite église et la maison, en sera parti.” (3)

(1) Il était fils de Pierre Denis, Sieur de la Ronde, et de Catherine Leneuf, de Québec. Il fut reçu dans l'ordre en France et vint ensuite en Canada, le 24 juin 1690. “ Il alla missionnaire au Cap-Santé, dit le Dictionnaire Généalogique de Tanguay, en 1697; au Cap-Saint-Ignace en 1701. Il avait été nommé Supérieur du couvent des Récollets en 1697. Il mourut le 27 juin 1742.”

Ayant été appelé au Canada en France pour les affaires de la mission, le Père Joseph Denis apporta avec lui le recueil des procès-verbaux des miracles opérés par l'intercession du très-pieux Frère Didace, comme il l'appelle. De Gisors, en France, il les adressa au Père Dorcien Larcenau, “ ancien lecteur en théologie de la Province des Récollets de Saint-Denis, Procureur-Général des Religieux de Saint-François à Rome, afin qu'il les présentât à Sa Sainteté.”

(2) George Pelletier a eu de plus deux filles: *Marie-Madelaine*, mariée en premières noces à Nicolas Cliche, à Québec, et en secondes noces à Pierre Millier, aussi à Québec; et *Catherine*, mariée à Sainte-Anne, à Guillaume Morel. Cette famille de Morel, nombreuse dans la côte de Beaupré, peut donc compter le Frère Didace parmi ses ancêtres.

(3) Vie de Mgr de Laval, vol. 2, p. 107.

“ Copie de la lettre écrite par le Père Joseph Denis, au très Révérend Père Donacien Larcenau, ancien lecteur en théologie de la Province des Récollets de Saint-Denis, en France, Procureur-Général des Religieux de S. François, à Rome, qui doit présenter les susd. procès-verbaux à Sa Sainteté.

“ Mon très-Révérend Père,

“ L'obéissance m'ayant appelé du Canada en France, pour les affaires de notre maison, et ayant apporté un recueil de procès-verbaux que l'on a fait des miracles opérés par l'intercession du très pieux Frère Didace Pelletier, que notre très Révérend Père Provincial vous envoie, j'ai cru, mon très Révérend Père, devoir, pour la gloire de Dieu dans la personne de son serviteur, me donner l'honneur de vous parler un peu de moi.

“ Son caractère et la manière dont il a vécu personne ne le sait mieux que moi, pour avoir été son confesseur l'espace de quatorze ans et travaillé ensemble à tous nos établissements de Canada.

“ J'aurai donc l'honneur de vous dire, mon très Révérend Père, qu'il est venu en religion âgé de 21 ans, de parents pauvres à la vérité de bien temporel, mais riches en vertu; quoiqu'il fut leur unique garçon et toute l'espérance de leur vieillesse, ils connurent qu'il était véritablement appelé contre les sentiments de leurs meilleurs amis et pour des raisons fondées sur le droit naturel. Il a conservé toute sa vie, non seulement la première ferveur de notre noviciat, mais encore la première grâce de son baptême, par conséquent toute sa vie vierge, quoique au milieu des assauts du diable et de la chair; son obéissance était parfaite dans les petites choses comme dans les plus grandes, et sa pauvreté si extrême qu'il n'a jamais voulu avoir seulement une tunicelle pour changer dans les plus grandes chaleurs de l'été, où il était continuellement exposé travaillant à la charpente de toutes les églises et maisons de nos établissements, non plus que de s'exempter de jeûner dans les plus grands et pénibles travaux, et de se lever à minuit, et lorsque je lui représentais qu'il ne pouvait pas vivre longtemps, ne donnant aucun relâche à la nature, il me priait, non seulement comme son confesseur, mais comme étant presque encore toujours son supérieur, de le laisser faire, aimant mieux mourir dix ans plus tôt et avoir la consolation d'avoir observé sa règle, que de vivre dix ans plus tard et avoir à se reprocher de s'être épargné, que la Religion s'était bien passé de lui avant qu'il y fut et qu'elle s'en passerait encore bien après sa mort, que le travail qui faisait plus d'honneur à son état était de se satisfaire soi-même.

“ Son humilité était si profonde qu’il s’estimait toujours serviteur inutile, quoique doué de beaucoup d’esprit et de pénétration pour les arts.

“ Il portait un si grand respect aux prêtres et à tout ce qui pouvait les regarder, qu’il voulait céder le pas, même aux novices ; les fêtes et dimanches, il servait autant de messes qu’il pouvait, dans ses 20 ans de religion, comme dans son noviciat. Au retour dans la sacristie, il se prosternait pour dire sa culpabilité aux prêtres du jour comme à son supérieur. Il avait une grande et solide dévotion à la *Sto Vierge*, Mère de Dieu, et lui rendait continuellement des tributs comme un esclave à sa maîtresse ; à toutes les heures un *Ave*, tous les jours son office, toutes les semaines son rosaire, tous les mois l’office des morts à neuf leçons pour l’âme du purgatoire qui lui avait été la plus dévote, et tous les ans jeûnait au pain et à l’eau la veille de ses fêtes. Tous les samedis de l’année il jeûnait aussi, ne buvant que de l’eau, pour obtenir la grâce de mourir ce jour là sous la très salutaire Protection de la très *Sto Vierge*, comme effectivement il est mort d’une pleurésie qu’il gagna en travaillant au bois de la charpente de notre église de la ville des Trois-Rivières ; il se fit donner les derniers sacrements contre le sentiment du chirurgien qui en avait soin, assurant que ce serait son dernier jour, et expira sur les six heures du soir, répondant lui-même aux prières de l’agonie.

“ Il a vécu, mon très-Révérénd Père, d’une manière si religieuse et si édifiante au dedans et au dehors du cloître que lorsque peu de temps après sa mort le bruit des premiers miracles que Dieu a opérés par son intercession se répandait étant connu dans tout le pays, un chacun disait qu’il s’étonnerait plus s’il ne faisait pas de miracles que de lui en voir faire. Ceux qui sont marqués,

“ Mon très-Révérénd Père,

“ dans ce recueil sont ceux dont les Grands-Vicaires ont pu faire commodément les informations, car il y en a quantité d’autres dans le pays et dans les endroits où ils n’auraient pu aller sans dépenses, et qui donnent lieu à toutes les personnes du Canada de le révéler comme un saint.

“ Voilà, mon très-Révérénd Père, un petit abrégé de la vie auquel j’ai prié le Vénéérable Frère Paschal Daulé, Procureur-Général de toutes nos missions de la Nouvelle-France, d’y joindre une de ses étampes, qui est sa véritable effigie, l’ayant fait tirer de son vivant faisant faire un tableau de saint Paschal. Je vais, mon très-Révérénd Père, travailler à un plus long détail de toutes les actions de sa vie, comme l’ayant toujours vu et ne l’ayant précédé que de dix-huit mois en Religion ; il est le premier Frère

Lay Canadien, comme je suis le premier Novice Clerc aussi Canadien, c'est-à-dire l'un et l'autre sortis de familles Françaises établies en ce pays là. Je ne sais pas, si j'ai l'honneur d'être connu de Votre Révérence, ayant depuis mes études que je suis venu faire en France il y a 41 ans toujours demeuré dans Notre Mission jusqu'à 1700 et 1707 que je suis venu comme encore aujourd'hui pour les affaires de la mission où j'ai été sept ans commissaire en deux fois, et plusieurs fois Gardien et Supérieur. J'aurai l'honneur de dire à Votre Révérence, avant que de finir, que Monseigneur de St-Vallier, qui était à Rome il y a quelques années et a parlé à Sa Sainteté, a donné son attestation lui-même de sa guérison telle qu'elle est à la fin de ce recueil, et attend la réponse de Sa Sainteté pour lui écrire lui-même et sur la dévotion que tous les peuples ont à ce grand Serviteur de Dieu qu'ils ont déjà canonisé de vive voix.

“ Je suis,
 “ Dans un très profond respect,
 “ Mon très-Révérénd Père,
 “ Votre très-humble et très-obéissant serviteur,
 “ P. JOSEPH DENIS,
 “ P. Ind.

“ A Gisors, le 20 mai 1712.”

Cette lettre du Père Joseph Denis, si précieuse et si pleine d'intérêt, n'est cependant qu'“ un petit abrégé,” comme il le dit, de la vie du Frère Didace et on y voit qu'il promet au Père Donacien de “ travailler à un plus long détail de toutes les actions de sa vie.” A-t-il fait ce travail ? et ce *détail* existe-t-il quelque part ? Quelqu'un sera-t-il assez heureux de le trouver et de le publier ? Espérons-le.

Un docteur de Sorbonne, du nom de Du Belloy, qui était alors à Gisors, entendant parler des miracles qu'on attribuait au Frère Didace, ne voulut pas y croire et même s'en moquait. Mais lorsqu'il eut vu son portrait et qu'il eut lu les procès verbaux des miracles que le Père Joseph Denis lui avait mis en mains à Gisors même, il revint de son erreur et lui écrivit la lettre suivante :

“ A GISORS, CE 11 JUIN 1712.

“ Mon Révérend Père,
 “ J'ai reçu avec beaucoup de vénération l'image du Bienheureux Frère Didace, elle offre aux yeux un homme bien plein de l'esprit de sa Religion et tout occupé de son Eternité ; j'ai lu aussi avec édification les procès-verbaux de ses miracles, la sincérité et simplicité avec lesquelles ils sont rapportés, inspirent au lecteur la foi et la piété de ceux qui les ont observés, nous n'aurons garde

de mépriser un pays si favorisé du Seigneur. Ce que nous apprenons aussi bien que ce que nous en voyons ne nous pent qu'inspirer une sainte jalousie ; heureuse la terre dont votre Ordre a de si précieuses prémices ; heureux les yeux qui ont vu et les mains, Mon Révérend Père, qui ont mérité de les cultiver, offrir et consacrer au Seigneur ; il n'appartient qu'aux saints de travailler à la sanctification des saints pendant qu'ils vivent et à leur gloire après leur mort. Hâtez-vous, Mon Révérend Père, de faire voir à notre hémisphère les grâces dont il s'est rendu indigne depuis longtemps et dont Dieu arrose ainsi la piété du vôtre ; nous raisonnons ici et discourons à l'aveugle des mystères de la grâce pendant que vous en ravissez les secrets. Que je serais heureux si par vos prières et celles de votre ami je pouvais obtenir celles qui me sont nécessaires, vous ne pouvez les solliciter pour un homme qui en ait plus de besoins.

“ Je suis, avec reconnaissance et respect,

“ Mon Révérend Père,

“ Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

“ DuBELLOY.”

Le bon Frère Didace Pelletier était donc regardé comme un saint, non seulement en Canada où, après sa mort, on recueillit les preuves juridiques de ses miracles, mais aussi en France et même à Rome où Mgr de Saint-Vallier s'occupa de sa canonisation, comme on l'a vu à la fin de la lettre du Père Joseph Denis.

Mgr de Saint-Vallier était d'autant plus porté à travailler à faire entrer à la Cour de Rome le procès de la canonisation de ce saint religieux qu'il lui était redevable d'une guérison obtenue après une neuvaine faite à son tombeau aux Trois-Rivières, où il se rendit en pèlerinage.

Voici comment il en rend compte lui-même :

“ Nous, Evêque de Québec, croyant rendre témoignage à la sainteté du Frère Didace qu'ayant une fièvre fort opiniâtre Nous fûmes délivré à la fin d'une neuvaine que Nous crûmes être obligé de faire dans le lieu de son tombeau, qui est la petite ville des Trois-Rivières de notre diocèse ; notre maladie commença dans le mois de septembre 1716, laquelle après avoir été violente dans le commencement se changea enfin en une fièvre lente qu'aucun remède ne peut enlever, ce qui Nous détermina à faire un voyage au lieu où son corps réside, ce ne fut qu'au dernier jour de la neuvaine que Nous fûmes dans l'Eglise où son corps repose que Nous fûmes soulagé et guéri. Dieu voulant apparemment faire connaître à tout notre diocèse le grand crédit qu'avait ce serviteur de Dieu auprès de lui en Nous obligeant à reconnaître que notre

mal s'aigrissait plutôt que de diminuer, même pendant notre neuveine, Nous ne pouvions devoir notre guérison qu'à la persévérance avec laquelle Nous la demandions à Dieu par les mérites de son serviteur, c'est le témoignage que Nous devons à la vérité que Nous rendons bien volontiers pour marquer notre reconnaissance et augmenter dans tous les cœurs la confiance qu'on a à ce saint Frère Récollet dont nous voudrions bien qu'on imitât les vertus.

“ Donné à Québec sous notre seing et celui de notre secrétaire et scellé du sceau de nos armes.

“ JEAN Evêque de Québec,

“ Par Monseigneur,

“ LAUZENIER.”

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

Le Comte de Paris à Québec, tel est le titre d'un joli travail que vient de publier M. Ernest Gagnon. C'est un récit sans prétention, et non moins charmant que fidèle, de la royale réception faite par Québec, l'automne dernier, à Mgr le Comte de Paris et aux personnages de sa suite. Il permet de suivre pas à pas les pérégrinations de cet illustre visiteur pendant son séjour dans la vieille Capitale, et nous remet sous les yeux des pages qu'on ne se lasse pas de relire. Car, il n'y a pas à le nier, les adresses et les discours prononcés en cette circonstance, portent tous un cachet de rare distinction, et s'élèvent souvent jusqu'à la véritable éloquence. M. Gagnon a donc eu une excellente idée en perpétuant, comme il l'a fait, le souvenir des fêtes brillantes qui ont été tout un événement. Nous le félicitons cordialement, et nous souhaitons bon accueil au gracieux volume qui vient d'apparaître. Nos remerciements en même temps pour l'envoi d'un exemplaire.

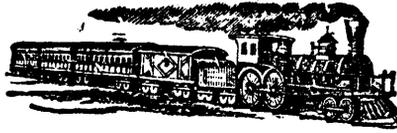
PETITE CHRONIQUE

La première retraite ecclésiastique pour le clergé du diocèse de Québec, commencera le 25 août et finira le 1 septembre ; la seconde commencera le 8 septembre et finira le 15.

Le Cardinal Taschereau recommande, dans sa dernière circulaire, l'almanach du clergé canadien, édité par MM. Cadieux et Derome.

Les Quarante Heures ouvriront au couvent de Lotbinière, le 7 ; à Ste-Foye, le 8, et à l'Hôpital du S. Cœur, le 10.

Nos remerciements au *Monde* de Montréal, pour avoir bien voulu nous donner l'édition quotidienne en échange.



CHEMIN DE FER

*** * QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX * ***

— DE QUEBEC A STE-ANNE DE BEAUPRE —

Commencant *DIMANCHE* le 12 octobre, les trains partiront et arriveront à *JETÉE LOUISE*, Québec :

TRAINS POUR SAINTE-ANNE :

Laissent Québec la *SEMAINE*, à 7.30 a. m., et 6.30 p. m.

Laissent *STE-ANNE*, à 5.20 a. m. et 2.50 p. m.

LES DIMANCHES :

Laissent Québec, à 7.30 a. m., 1.45 p. m. et 6 00 p. m.

Laissent Ste-Anne, à 5.55 a. m., 12.00 (midi) et 4.00 p. m.

Grande réduction pour pèlerinage de 100 ou plus.

Pour autres informations s'adresser à

G. S. CRESSMAN, Gérant,

W. R. RUSSELL, Surintendant.

GERVAIS & HUDON

IMPORTATEURS D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE FRANCE, D'ALLEMAGNE, DES ETATS-UNIS ET DE FABRIQUE
CANADIENNE.

PIANOS :

Heintzman & Cie.,
Wm. Bell & Cie.,
Dominion & Cie.,
Decker Bros. N.-Y.,
Schiedmayer, etc.

HARMONIUMS :

Wm. Bell & cie.,
Dominion & Cie.,
Gornwall & Cie.,
Burdet & Cie.,
Scheidmayer, etc.

MACHINES A COUDRE

NEW WILLIAMS. LE DAVIS (A ENTRAÎNEMENT VERTICAL.)

COFFRES DE SURETÉ (Safes) VITRINES POUR COMPTOIR.

219, Rue ST-JOSEPH, ST-ROCH, QUEBEC.

Téléphones, 278.

LE CATÉCHISME

des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, se vend à l'Archevêché de Québec, au prix de \$50.00 le mille. Pour toute commande de moins d'un mille, il faut s'adresser, non à l'Archevêché, mais aux libraires.

" Cette édition, dit S. E. le Cardinal Taschereau, (2e page du catéchisme), est la seule dont il est permis de faire usage dans les provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa.

H. A. MARTINEAU

MARCHAND-QUINCAILLIER

11, RUE S.-PIERRE, QUEBEC

Nous avons toujours en mains : Peintures, vitres, coutellerie, etc. Toute commande, verbale ou par lettre, est exécutée avec la plus grande diligence, sans qu'il soit nécessaire d'avoir un compte ouvert, ou d'envoyer de l'argent immédiatement. Les membres du clergé sont spécialement invités à nous honorer de leur patronage.

UN ORGUE-HARMONIUM — A BIEN BON MARCHÉ —

DESCRIPTION ET DEVIS, STYLE GOTIQUE, BUFFET EN NOYER NOIR, TUYAUX DE FAÇADE ORNÉS ET DORÉS, SPÉCIALEMENT FABRIQUÉ POUR EGLISES OU CHAPELLES etc. etc. etc. etc.

CONTENU

Deux claviers, un pédalier, 23 registres, 2 pédales, souffleries aux pieds et à la main.

GRAND ORGUE.

Bourdon basse 16 pieds.	Musette 2 pieds.	Bourdon, haute, 16 pieds.
Diapason " 8 "	Voix céleste 8 "	Diapason " 8 "
Principal " 4 "	Voix humaine.	Principale " 4 "

SWEEL ON RECIT.

Seraphine 8 pieds	Clarion, 4 pieds.	Delicante 8 pieds.
Flute magique 2 "	Piccolo 2 "	Cella 16 "
Contre-basson 8 "	Æoline 8 "	Coupleur de pédale.
Coupleur d'octaves,	Diapason forte,	Coupleur de claviers.

PÉDALE DE 30 NOTES

Pédale Violoncelle, Pédale Bourdons.

PÉDALES DE COMBINAISONS

Pédale du grand orgue, Pédale du recit, Levier souffleur.

M. ALF. HUTCHISON, accordeur d'orgues d'églises et de pianos de la ci-devant maison Bernard & Allaire, est maintenant attaché à notre nouvelle maison, ainsi pour ses services l'on voudra bien s'adresser directement à nous.

BERNARD, FILS & Cie.,

EDITEURS DE MUSIQUE, coin des Rues ST-JEAN et STE-URSULE,
(En face de Mr. McWilliam, confiseur) Haute-Ville.

MANUFACTURE DE PERSIENNES EN BOIS **CHARLAND & Cie.,** LAUZON-LÉVIS.

Nous invitons respectueusement le Clergé et les Communautés religieuses à s'adresser à nous quand ils ont besoin de persiennes. Nous fabriquons certainement ce qu'il y a de mieux en ce genre au Canada, comme le prouvent les prix obtenus aux expositions, et comme on peut le constater dans quantité d'églises du Canada et des États Unis, et par les échantillons que nous envoyons sur demande. Nos remerciements à MM. les curés qui nous ont honoré de leur patronnage, avec prière d'une nouvelle commande si leurs églises ne sont pas entièrement pourvues.

≡ VIGNOBLES CANADIENS ≡

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET Cie., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.

Pour prix, etc., s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPÉCIALITÉS: CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison LASNIER ET FILS mérite par son honorabilité la confiance du public.